

Un Souvenir sur Paul de Rennenkampf

Par le Général A. TANANT

et M. Jean SAVANT

J'ai bien connu Paul de Rennenkampf, et voici comment.

Au cours d'un premier voyage en Russie, en 1892, j'avais été reçu à Kiew par le général Novitzki qui y commandait une division de cavalerie. Ce général, remarquable à tous égards, m'avait pris en affection et depuis lors, nous étions demeurés en relations suivies. Quand en 1898, le général Novitzki prit le commandement du corps d'armée de Winitza, il voulut, avec insistance, que je vienne assister aux manœuvres de son corps d'armée sur la frontière autrichienne.

Je partis donc au mois d'août et je rejoignis mon grand ami au camp de Medjiboujié où le X^e corps était concentré pour exécuter des exercices préparatoires et des tirs de guerre. Le quar-

Note de la rédaction. — Ces pages sont destinées à donner quelques indications sur la personnalité de Rennenkampf. Elles seront suivies d'articles de divers auteurs, auxquels toute liberté sera laissée pour retracer les opérations auxquelles participèrent Samsonov et Rennenkampf.

tier général était installé dans un vieux château immense, véritable forteresse qui dominait le Bug.

Or, à cette époque le colonel Rennenkampf commandait le régiment de dragons Arktirski qui tenait garnison à Medjiboujié; il logeait précisément dans le château et le général Novitzki, ainsi que son état-major prenaient leurs repas à la popote du colonel Rennenkampf. Et c'est ainsi que j'ai vécu, durant trois semaines, au contact immédiat de Paul de Rennenkampf. Celui-ci connaissait trop peu la langue française pour que nous puissions, en notre langue, entretenir une conversation. Nous nous sommes donc décidés à converser en allemand.

Paul de Rennenkampf était, en effet, originaire des provinces baltiques et le général Novitzki me raconta qu'il avait eu quelque difficulté à entrer à l'Académie de guerre à cause de sa connaissance insuffisante de la langue russe. Au demeurant, c'était un beau soldat et un cavalier énergique. Son mâle visage, sa haute et puissante stature en imposaient. Il avait, si je ne me trompe, trente-sept ans. Jeune colonel, il payait de sa personne et je l'ai vu maintes fois galoper et sauter les obstacles à la tête de son régiment qui était, certainement, la plus belle unité des corps qui composaient les deux divisions de cavalerie présentes au camp.

J'aurais beaucoup de souvenirs personnels à rappeler sur le futur héros de la guerre de Mandchourie. Je me bornerai à citer un récit que me fit le colonel et une singulière histoire dont il fut l'acteur et dont je fus le témoin.

Un jour que nous parlions de l'importance de la tenue pour le moral de la troupe, Rennenkampf me raconta l'anecdote que voici : « En 1814, le régiment de dragons Arktirski avait traversé l'Europe et, en fin de course, se trouvait cantonné aux environs de Romainville, en attendant de défiler dans Paris devant son Empereur et les souverains alliés. Son colonel avait bien reçu les trompettes d'argent — conservées précieusement depuis lors — que lui avait données le Tsar en récompense de la bravoure de son régiment. Mais ce colonel était beaucoup moins fier de la tenue de ses cavaliers. Ceux-ci étaient vêtus de loques, ce qui se comprend après une aussi longue chevauchée. Chaque jour, il invoquait devant ses officiers tous les saints du Paradis pour remédier à la misère de ses soldats. Et voici que ses prières vont être exaucées.

En effet, un officier découvrit, dans un couvent de franciscains voisin, une très ample provision d'étoffe de bure, celle-là même dont sont vêtus les disciples de Saint-François. Le colonel n'hésita pas. La réserve du couvent passa rapidement dans celle du régiment et avec une ardeur fébrile, on tailla, on coupa, on travailla si bien que le jour de l'entrée solennelle dans Paris, les cavaliers d'Arktirski se trouvèrent être devenus les plus brillants de l'armée russe, dans leur uniforme tout neuf. Assurément le Tsar Alexandre ne reconnut plus ses fidèles dragons et il témoigna quelque étonnement. Mis au courant de ce qui s'était passé, il pardonna au colonel astucieux d'avoir changé sans son autorisation la tenue de son régiment et décida que dorénavant ce régiment conserverait cette même tenue avec laquelle

il avait eu l'honneur de défiler dans la capitale de la France.

Il semble bien inutile de dire qu'Arktirski, depuis cette époque lointaine, avait précieusement conservé la tradition et portait fièrement sa tenue spéciale. Mais voici que récemment un ministre de la Guerre, partisan de l'uniformité, décide que toute la cavalerie portera désormais la même tenue. Émoi partout, mais véritable accès de rage dans Arktirski. Protestations, supplications, rien n'y fait. Il faut obéir.

Alors un beau soir, le colonel réunit son régiment dans la cour du château. Pour la dernière fois, les cavaliers portent leur belle tenue historique. Au centre du carré formé par les escadrons on a creusé une fosse. Et devant tout Arktirski présentant les armes, les trompettes d'argent sonnant, on apporte un mannequin revêtu de la chère tenue brune. A la lueur des torches, on dit un dernier adieu à l'uniforme. C'en est fait. Voici une belle et glorieuse tradition qui disparaît.

N'en croyez rien, me dit Rennenkampf ! Depuis ce moment, les dragons, au moment de leur libération, demandent comme une grâce l'autorisation de rentrer dans leurs foyers en portant la tenue spéciale du régiment. Comme ils se la font confectionner à leurs frais, personne n'a rien à dire ; tant et si bien que, depuis la fâcheuse décision du ministre, il y a en Russie quantité de braves moujiks qui gardent une aussi belle tradition. Même et peut-être surtout pour les âmes simples, la tenue a donc une importance majeure. »

Un jour où la chaleur était très forte, nous nous reposions des fatigues de la manœuvre en prenant le thé sur la terrasse qui couronnait la plus haute tour du château.

La conversation vint à tomber sur le nouveau pistolet allemand Mannlicher, Rennenkampf me demanda si je connaissais cette arme. Je répondis que j'en avais lu une description. Il demanda alors à son capitaine adjoint de chercher dans sa chambre le pistolet qu'il avait acheté récemment. On démontra l'arme, on m'en fit voir le fonctionnement. Puis Rennenkampf me dit : « Je vais vous montrer comment elle tire. »

Or, le Bug, paresseusement, coulait au pied de la tour et une centaine de juives de Medjiboujié y prenaient leur bain. Rennenkampf se met à un créneau et voilà qu'il tire de telle sorte que les balles tombent dans le fleuve tout autour du groupe des baigneuses. On conçoit aisément la surprise et l'affolement de celles-ci, qui, en poussant des hurlements de détresse, sortent de l'eau, dans la tenue de notre mère Eve et se réfugièrent à l'abri des hautes murailles du château. Et Rennenkampf de rire du bon tour qu'il venait de jouer aux dames et aux demoiselles juives de l'endroit. Ceci se passait en Russie et il n'y avait aucun reporter pour raconter dans son journal ce qui venait d'avoir lieu et qui, je l'avoue, m'avait quelque peu interloqué.

Depuis cette lointaine époque, je n'ai plus eu que de rares relations épistolaires avec Paul de Rennenkampf, dont j'ai toujours suivi la belle carrière militaire.



« C'est une vérité évidente que l'Histoire, pour être écrite avec précision et impartialité, exige une complète documentation. » Ces paroles du maréchal Foch sont conséquemment vraies pour tout ce qui concerne les grandes opérations militaires sur le front russe en 1914. En particulier, elles justifient les études qu'il était inadmissible de ne pas oublier sur la personnalité du général de Rennenkampf, un des principaux acteurs de ces événements, et dont il faut louer sans réserve la *Revue d'Histoire* d'avoir pris l'initiative.

Caractériser d'abord le grand soldat méconnu chez nous, c'est précisément par quoi il importait de débiter. Et c'est au général A. Tanant que ce rôle, loin d'être aisé, est dévolu.

L'intérêt des Souvenirs du général Tanant réside dans ce fait qu'il a connu le futur vainqueur de Gumbinnen au début de sa grande carrière. Le colonel Pawel Carlowitch, seigneur de Rennenkampf était, en 1898, commandant du 36^e dragons d'Arktyr, commandement qu'il avait pris en décembre 1895 et qu'il devait quitter en décembre 1899. Il avait, au mois d'avril 1898, terminé ses quarante-quatre ans, étant né en 1854, mais nous ne parlerons pas de jeunesse ni de forces, car de tout cela, vingt ans plus tard, le général Tanant, qui lui donnait déjà près de dix ans de moins, aurait pu être encore, comme tant d'autres, le témoin étonné.

La carrière précédente du colonel de Rennenkampf avait été brillante. Après l'École militaire d'Helsingfors, l'Académie de Guerre. Il en était

sorti en tête de liste, et ceci réfute les dires du général Novitzki sur sa soi-disant « connaissance insuffisante de la langue russe ». Car Pawel Carlowitch de Rennenkampf, originaire de ces fortes provinces baltes, épine dorsale de la Russie, n'était pas un nouveau venu dans l'Empire. Son père et tous ses ancêtres avaient servi, souvent glorieusement, dans l'armée. Au moment où le général Tanant le connut, il y avait peu de temps qu'un des grands hommes d'État russes, Constantin Carlowitch de Rennenkampf venait de mourir. Mais pour ne pas citer d'autres exemples, disons simplement qu'en 1898 le colonel de Rennenkampf était bien connu comme écrivain militaire, et justement en langue russe.

Le général Tanant nous dépeint, en quelques traits sobres, mais fort caractéristiques, Rennenkampf au physique. Son témoignage est précieux aussi quand il mentionne l'état de son unité — « la plus belle », — témoignage qui confirme singulièrement ceux que l'on possède déjà. On aime, enfin, à lire les propos que Rennenkampf lui a tenus.

Le dernier trait, pourtant des *Souvenirs* du général Tanant risque d'être mal interprété. Il est constant, et ce n'était pas un fait exceptionnel en Russie, que Pawel Carlowitch de Rennenkampf ne souffrait pas les Juifs. Il avait pour cela des raisons personnelles qu'il n'est guère possible de développer ici. A ces raisons s'en joignaient d'autres, qui étaient d'État. On peut affirmer aussi, sans craindre un démenti, que les Juifs n'ont pas mesuré leurs cruautés à son égard, et dans sa vie et au moment de sa mort, de son martyre. Cependant, il est impossible

de trouver dans l'existence du grand chef russe une réplique cruelle. « *Il n'y avait pas en lui de cruauté* », écrit le général Tchernawine. La pistoletade autour des baigneuses juives ne peut être considérée que comme « *un bon tour* » du colonel de Rennenkampf. Et c'est ce que nous dit très objectivement le général Tanant. Une preuve aussi, sans doute, de son adresse de tireur, que nous rapportent quantité de *Mémoires* et *Souvenirs*, mais surtout une manifestation d'intrépidité de la part de cet homme dont la bravoure était « excessive », à qui il fut toujours reproché de risquer trop sa vie, et dont l'âme, par excès de vigueur, exigeait impérieusement et constamment les fortes sensations du danger. Aussi le voit-on « rire » de bon cœur après.

Quelque peine qu'on ait à l'avouer, comment ne pas regretter que le général Tanant ne nous ait pas fait l'honneur de s'étendre; qu'il ait, comme il l'écrit, « borné » ses « souvenirs personnels », alors et il ne le cache pas, qu'il en aurait « beaucoup à rappeler sur le futur héros de la guerre de Mandchourie » ! Ayant vécu dans son intimité, reçu à sa table durant trois semaines, on eût pu le prier de nous entretenir de sa conversation, de ses manières si nobles de recevoir, cette élégante distinction que ses compatriotes ont soulignée. Sur l'homme même, à cette époque de sa vie, ç'eût été une perle que tant d'admirateurs n'eussent pas manqué d'enchâsser, et à laquelle on aurait pu ajouter la publication des lettres du héros de Moukden au général Tanant, complément idéal.

Quoiqu'il en soit, le général Tanant apporte une importante contribution à l'œuvre que le

colonel Nebo considérait comme un « devoir », devoir qui était et demeure de « tresser une couronne de témoignages véridiques » à la gloire « de la pure mémoire de cet homme qui aima suprêmement la Russie et lui donna tout son talent ».

Jean SAVANT,

*Président de la Société d'Histoire
« Les Amis de Rennenkampf. »*
